

COMPTES RENDUS

La Maison-Dieu, 231, 2002/3, 123-141

DE CLERCK, Paul (dir.), *La liturgie, lieu théologique. Actes du Colloque des 40 ans de l'Institut supérieur de Liturgie, Paris, 22-24 janvier 1997*, Paris, Beauchesne, coll. « Sciences théologiques et religieuses » 9, 1999, 240 p.

Il y a cinq ans, lors d'un colloque international tenu à l'Institut catholique de Paris, l'Institut supérieur de Liturgie célébrait son 40^e anniversaire. C'était l'occasion de faire le point sur les traits déterminants de ces quarante ans, entièrement mis au service de l'intelligence de la liturgie comme lieu de la foi ou encore comme lieu théologique, selon le titre de l'ouvrage qui en publie les actes. Après une mise en perspective de l'histoire de l'institut par Claude Bressolette, alors doyen de la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris, on y retrouve déployés les trois champs de recherche qui ont organisé le travail de cet Institut : recherche historique, théologique et anthropologique, avant que deux contributions s'efforcent d'anticiper l'avenir de la liturgie.

La contribution des sciences historiques à l'avancée de la science liturgique est connue. Elle occupe dans l'ouvrage une place maîtresse, avec trois contributions d'envergure de Andreas Heinz, Enrico Mazza et Robert Taft, consacrées à prendre la mesure des effets du renouveau des études bibliques, patristiques et juives sur l'intelligence de la liturgie et sur la théolo-

gie sacramentaire. Dans le même sens, il est bien connu que dans la phase d'antiritualisme qui marqua la théologie catholique dans les années 1960-1970, l'importance de la ritualité pour la vie chrétienne a été repensée grâce à l'anthropologie rituelle dont Jean-Yves Hameline (hélas empêché de s'exprimer, lors du colloque, par ses problèmes de santé) fut à l'I.S.L. l'un des maîtres avec Louis-Marie Chauvet. Monique Brulin en retrace l'histoire ; de manière plus systématique, Isabelle Renaud-Chamska manifeste les effets heureux sur l'intelligence du culte de la rencontre de la linguistique et de la liturgie.

Mais entre ces deux séries d'interventions magistrales vient s'en loger une troisième, au statut plus précaire, qui entend situer « la liturgie dans le concert des disciplines théologiques ». Il s'agit en général non d'exposés systématiques, mais des comptes rendus des séminaires tenus au cours du colloque, souvent rédigés par des étudiants. Deux exceptions cependant : un texte d'Yves-Marie Blanchard sur le rôle de la pratique liturgique de l'Église naissante dans la détermination du Canon des Écritures et surtout, introduisant la série, un article de Paul De Clerck, alors directeur de l'Institut supérieur de Liturgie et maître d'œuvre du colloque, qui définit le projet même de cette rencontre : sortir la science liturgique d'un relatif isolement et de son confinement dans les sciences historiques, en saisissant toute la portée de l'adage bien connu de Prosper d'Aquitaine (*Lex orandi, lex credendi*) qui conduit à considérer la liturgie non seulement comme l'expression de la foi de l'Église, mais comme l'un de ses lieux-source. La conséquence en est alors que l'interprétation des usages liturgiques de l'Église devient une très essentielle clé d'intelligibilité de l'ensemble du mystère de la foi. Cela concerne au premier chef le théologien des sacrements (les théologies de l'ordre, de l'eucharistie et de l'initiation chrétienne ne sont pas à chercher ailleurs que dans l'interprétation des actions liturgiques qui les réalisent), mais tout autant le moraliste (André Talbot), le christologue (Jean-Louis Souletie), l'ecclésiologue (Hervé Legrand), et les biblistes (Michel Quesnel et Yves-Marie Blanchard), tous appelés à se rendre attentifs à la manière dont l'étude de la liturgie est source d'inspiration pour chacun dans sa propre spécialité. En effet, si ce que chacun tente d'énoncer rationnellement du mystère de la foi n'est rien d'autre que ce que la liturgie donne à vivre en en constituant l'événement dans l'histoire des croyants, alors l'intelligence du mystère requiert celle de la liturgie comme site de sa manifestation.

Cette série de contributions met particulièrement en valeur l'une des intuitions phare du travail accompli à l'Institut supérieur de Liturgie, et qu'expose très sobrement le titre de l'ouvrage : *La liturgie, lieu théologique*. Mais on peut se demander si l'organisation générale du volume n'en affaiblit pas quelque peu la portée. Pris en tenaille entre des contributions d'une nature plus historique puis anthropologique, le propos sur « la théologie de la liturgie » n'apparaît peut-être plus autant qu'il le mérite comme le fruit le plus neuf à l'éclosion duquel l'Institut supérieur de Liturgie a tant participé. La partie prospective de l'ouvrage ouverte par Louis-Marie Chauvet en souffre. Sans se dissimuler le caractère hasardeux de la tâche, ce dernier s'y interroge sur « la liturgie demain », en concentrant son attention sur l'avenir de la liturgie comme telle. Mais du même coup, il n'est pas poussé à aborder de front la question de l'avenir de *la science liturgique* et de *la théologie de la liturgie* ; autrement dit, la question de savoir ce qu'il faut travailler aujourd'hui, dans un contexte tellement différent de celui de la fondation de l'Institut. On finit bien par en lire la réponse entre les lignes de son texte, comme de celui de Mgr Dagens qui conclut l'ensemble. Mais on regrette que cet anniversaire célébré par une publication d'une telle qualité ne soit pas plus délibérément orienté vers les quarante années qui viennent.

Henri-Jérôme GAGEY

L'arte del celebrare, Rome, C.L.V. Edizioni Liturgiche, coll. « Bibliotheca "Ephemerides Liturgicae", Subsidia, 102 – Collana Studi di Liturgia – Nuova Serie/37 », 1999, 239 p.

L'Associazione Professori di Liturgia d'Italie s'est réunie à Brescia (30 août-4 septembre 1998) pour sa XXVII^e semaine d'études, sur l'art de célébrer. Ce livre contient l'ensemble des communications qui y ont été présentées.

Cette semaine a été organisée pour répondre à la demande d'une étude sur les dimensions pratiques et concrètes de la célébration chrétienne. Le principe de base est qu'on ne naît pas célébrant, mais qu'on le devient, à condition d'un travail sérieux, fruit d'une réflexion profonde. Ce principe était déjà ébauché par Romano Guardini dans son livre *Formation liturgique* (1923).

Choisir comme titre « L'art de célébrer » suppose, pour les professeurs de liturgie italiens, la conscience du désenchante-